

Écoutons de l'Évangile selon Jean, au chapitre 21, les versets 1 à 17

Après cela, Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Voici comment il se manifesta.

Simon-Pierre, Thomas qu'on appelle Didyme [le Jumeau], Nathanaël de Cana de Galilée, les fils de Zébédée¹ et deux autres disciples se trouvaient ensemble. Simon-Pierre leur dit : « Je vais pêcher. » Ils lui dirent : « Nous allons avec toi ». Ils sortirent et montèrent dans la barque, mais cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Le matin venu ; Jésus se tint là sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Il leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » – « Non », lui répondirent-ils. Il leur dit : « Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez. » Ils le jetèrent et il y eut tant de poissons qu'ils ne pouvaient plus le ramener.

Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, Simon-Pierre ceignit un vêtement, car il était nu, et il se jeta à la mer.

Les autres disciples revinrent avec la barque, en tirant le filet plein de poissons ; ils n'étaient pas bien loin de la rive, à deux cents coudées environ.² Une fois descendus à terre, ils virent un feu de braise sur lequel on avait disposé du poisson et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta donc dans la barque et il tira à terre le filet que remplissaient cent cinquante-trois gros poissons, et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas.

Jésus leur dit : « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui poser la question : « Qui es-tu ? » : ils savaient bien que c'était le Seigneur. Alors Jésus vint : il prend le pain et le leur donne ; il fit de même avec le poisson.

Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples depuis qu'il s'était relevé d'entre les morts.

Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'affectionne », et Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux. »

Une deuxième fois, Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'affectionne. » Jésus dit : « Sois le berger de mes brebis. »

Une troisième fois, il dit : « Simon, fils de Jean, m'affectionnes-tu ? » Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : « M'affectionnes-tu ? » et il reprit : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'affectionne. » Et Jésus lui dit : « Pais mes brebis ».

1 Jacques et Jean

2 À un peu moins de 100 mètres du bord

Méditation :

Pour qui connaît l'Évangile selon Jean, notre passage vient comme un ajout à la suite de ce qui pourrait être une première finale.³ En tout cas, il a semblé important à son auteur et il fait bien des liens avec ce qui s'est passé précédemment dans les évangiles. Alors, en ce dimanche du temps après Pâques, je vous propose d'essayer de nous mettre à l'écoute de ce passage.

Notre texte semble centré essentiellement sur Jésus ressuscité et Simon-Pierre. Et pourtant, il y a une présence discrète mais me semble-t-il importante, celle du disciple que Jésus aimait. Un fidèle parmi les fidèles : Un fidèle dans le sens de la fidélité, au point d'être resté au pied de la croix quand d'autres ont abandonné Jésus dans son calvaire.⁴ Un fidèle également dans le sens de la foi, à avoir cru en la Résurrection au tombeau vide.⁵ Il en aurait de quoi en remonter à Simon-Pierre. Et pourtant, il ne prend pas sa place. Il ne fait qu'offrir son talent : celui d'une clairvoyance, celui de discerner plus rapidement. Il est en quelque sorte une voie qui annonce : là-bas, il y a le Christ.

C'est alors que Simon-Pierre joue pleinement son rôle, de leader pourrions-nous dire aujourd'hui : ni une ni deux, il se jette à l'eau, non plus dans le dénuement, mais habillé du discernement offert par l'un de ses compagnons de pêche. Et c'est lui qui, le premier, répond à la demande du Seigneur d'apporter les poissons qu'ils viennent de pêcher.

Et tous, s'il n'osent questionner Jésus ressuscité, vivront peut-être le partage du pain et du poisson comme une allusion à ce partage qui a nourrit une foule nombreuse.⁶ Ils ont désormais compris que l'on peut faire de grande chose avec Jésus pour peu que nous lui confions ce que nous avons, même si cela nous semble maigre par rapport aux besoins, et pour peu que nous lui fassions confiance.

Mais revenons à Simon-Pierre : toujours aussi fougueux. Pas grand-chose n'a changé dans son caractère, depuis cette pêche surprenante et surabondante, à la suite de laquelle Jésus l'a invité à devenir pêcheur d'hommes.⁷ C'est que Jésus nous prend comme nous sommes.

Pas grand-chose ne change non plus pour l'équipe de pêcheurs, si ce n'est que leur unique filet ne se déchire pas, cette fois-ci, sous le nombre des poissons.* Symbole d'unité. Peut-être. Peut-être aussi que ces 153 poissons, ici dénombrés, ne dépassent pas les limites de ce qu'ils sont capables de supporter ces jours-là.

3 Évangile selon Jean, chapitre 20, versets 30 et 31

4 Évangile selon Jean, chapitre 19, versets 25 à 27

5 Évangile selon Jean, chapitre 20, verset 8

6 Dans l'Évangile selon Jean, ce passage se trouve au chapitre 6, versets 1 à 13.

7 Évangile selon Matthieu, chapitre 4, versets 18 à 22. Évangile selon Marc, chapitre 1, versets 16 à 20.

*Évangile selon Luc, chapitre 5, versets 1 à 11.

Car, quoi qu'il en soit du filet et du nombre de poissons, nous sommes bien, en ces jours-là, dans un entre-deux. Dans cet entre Pâques et Pentecôte. Où le souffle de la Résurrection n'est pas encore pour eux ce souffle de Pentecôte qui les fera repartir sur les chemins et témoigner de la Bonne Nouvelle en Jésus-Christ, par monts et par vaux. Qui les fera témoigner pour celles et ceux qui croiront à leur suite, mais sans avoir vu, comme eux, le Ressuscité.⁸

Un entre-deux sans changement spectaculaire ni radical, mais un entre-deux pour laisser infuser et continuer à se convertir, avant de pouvoir prendre à bras le corps sa mission. Car de pêcheur d'hommes, Simon-Pierre doit devenir pleinement berger. Non plus seulement prendre indistinctement toutes les personnes qui viennent au Christ, mais les appeler chacune par leur nom, car oui, c'est ainsi que fait le bon berger ; jusqu'à, si besoin, se dessaisir de sa vie pour elles.⁹

Oui, Simon-Pierre aime Jésus. Oui, il est prêt ou en tous cas il désire faire beaucoup pour lui, jusqu'à avoir voulu être son ultime défenseur, son garde du corps en dégainant son glaive lors de son arrestation. Alors que c'est Jésus qui défend la vie des siens en refusant de les entraîner dans la violence et en demandant donc à Pierre de rengainer son arme.¹⁰ Mais face à ce chemin évangélique qui a conduit Jésus au calvaire, Pierre l'a finalement renié, par trois fois.¹¹ Alors les trois demandes de Jésus sont peut-être une leçon pour ce Simon qui n'a pas été Pierre, qui s'est cru fort alors qu'il n'a pas été un Roc dans ce chemin du témoignage évangélique, une leçon certes un peu amer pour lui, car la troisième insistance le rend triste.

Si les trois questions de Jésus se font ainsi marquantes pour Simon-Pierre, c'est dès la première que quelque chose d'essentiel semble se passer : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Et Pierre de répondre « Oui, Seigneur, tu sais que je t'affectionne. »

Simon-Pierre confesse son amour, mais il n'a plus la prétention de l'emporter sur les autres. Il n'a même plus la prétention d'avoir un Amour avec un grand A, mais a tout le moins de l'affection, si l'on peut traduire ainsi le subtil jeu de mots entre Pierre et Jésus dans ces trois demandes. Non seulement, Pierre n'a plus cette prétention par rapport aux autres, mais l'annonce du disciple que Jésus aimait lui a été, si ce n'est nécessaire, bien utile. On ne fait pas Église seul, avec ses seules forces.

8 Évangile selon Jean, chapitre 20, versets 19 à 29

9 Évangile selon Jean, chapitre 10, versets 3 et 11

10 Évangile selon Jean, chapitre 18, versets 8 à 12

11 Dans l'Évangile selon Jean, ce passage se trouve au chapitre 18, versets 15 à 18 et versets 25 à 27. Voir également le passage au chapitre 13, les versets 36 à 38.

Alors voilà peut-être deux bonnes nouvelles que l'on peut, me semble-t-il, discerner dans ce passage :

- La première, c'est que l'on fait Église ensemble, que l'on ne peut faire Église qu'ensemble. En reconnaissant d'une part que seul Jésus sait de quel amour chacun, chacune l'aime. En reconnaissant d'autre part les talents de chacun, de chacune, qu'ils soient furtif comme une parole clairvoyante ou visible plus longuement comme des actions pleines d'entrain : Tous ces talents, tous ces charismes vécus en Christ comme des dons de la grâce offerts pour le bien de toutes et tous.

- La seconde, c'est que nous pouvons nous trouver entre Pâques et Pentecôte. Entre la certitude de la foi déjà-là et le pas encore d'une mission à accomplir. Alors si c'est le cas, pas d'empressement. Laissons infuser les grâces que nous offre le Christ, même si cela peut passer par reconnaître nos propres limites, par nous défaire de nos prétentions mal ajustées.

Et si pour vous c'est déjà Pentecôte ou, tout au contraire, même pas encore Pâques, laissons chacun et chacune avancer à son rythme ; car où que nous en soyons, nous pouvons, tous et toutes ensemble, nous rassasier du pain de Vie qu'il nous offre, de cette chaleur qu'il a allumé pour nous sur la rive. Ce qui, finalement, fait une troisième bonne nouvelle !

Amen